

Un jardin botanique à Montréal

En marge de la magistrale conférence du
Frère Marie-Victorin

Le discours que le Frère Marie-Victorin a prononcé, samedi, en qualité de président de la *Société d'histoire naturelle*, est à propager. Notre journal a tenu à le publier au texte. Souhaitons que tous ceux de nos lecteurs qui veulent le progrès bien entendu de Montréal, qui tiennent à l'embellir et à rendre à la classe laborieuse le contact si nécessaire et si tonique avec la nature, le lisent et le fassent lire. Souhaitons que toutes nos sociétés nationales et philanthropiques y fassent vigoureusement écho.

Comme le dit si bien l'éminent botaniste, qui jouit — nul n'est prophète dans son pays — d'une réputation plus grande à l'extérieur que chez nous, "le temps n'est-il pas venu de demander aux citoyens éclairés d'exprimer tout haut ce que tout le monde pense tout bas, de demander à ceux qui nous gouvernent — et qui ne demandent pas mieux que d'être portés par une vigoureuse opinion publique — de placer Montréal sur la carte des villes que l'on peut visiter et où il y a quelque chose pour l'oeil et pour l'esprit?"

L'administration municipale actuelle n'est pas parfaite, sans le moindre doute, mais les circonstances ont voulu que celui qui y préside soit l'élu de la partie est de la ville, l'une des plus négligées jusque là.

Les progrès sont lents; mais petit à petit — accordons-lui-en le mérite — l'échevin Desroches s'efforce d'améliorer et, notamment, d'aménager des terrains de jeux. Sans doute, l'architecture n'a pas fait de progrès. Les scabreux escaliers extérieurs, qui ne peuvent plaider, à aucun point de vue, une justification quelconque, se multiplient. Par contre, les rues sont mieux tenues, en général, les constructions se multiplient qui abolissent ces affreux terrains vagues qui ne sont à toutes fins pratiques que des dépotoirs à ciel ouvert; les ruelles sont pavées pour un bon nombre, ce qui les rend moins sales et plus saines. En outre on a posé une bande de gazon sur une grande partie du boulevard Pie IX. C'est une note de fraîcheur et de gaieté. Il eût été, sans doute, plus logique de généraliser les améliorations créant les pelouses nouvelles, de réparer celles de l'ancienne partie qui sont bien négligées, de faire disparaître les arbres malades ou morts et de les remplacer par d'autres, mais il eût fallu des surhommes à l'administration municipale. Il est écrit, en effet, que dans ce domaine la perfection, même relative, est interdite.

La plus fâcheuse plaie de l'est, c'est cet immense parc de Maisonneuve qui a coûté des millions scandaleux et qui reste inutilisé dans sa plus grande partie. Il ne vaut guère mieux dans l'ensemble qu'un immense dépotoir. Il avait autrefois une pépinière. On l'a dépeuplée sans replanter. Et c'est au moment où on le faisait le plus laid qu'on l'a rendu accessible, qu'on a invité le public à venir voir ce qui est la honte du quartier. On a, en effet, aménagé un golf qui attire des milliers de citoyens et de touristes chaque été.

Par ailleurs, on a ouvert la rue Sherbrooke il y a quelques années et, l'an dernier, le boulevard Pie IX, qui le longent des deux côtés. C'est, en somme, inviter les touristes et les gens des autres quartiers à explorer l'une des plus manifestes laideurs de l'est. La plus humble ménagère a soin avant d'ouvrir sa porte à la visite de mettre sa maison en ordre. Mais les qualités domestiques n'ont pas jour dans la vie publique, apparemment.

Depuis longtemps nous réclamons qu'une somme annuelle soit incluse dans le budget de la ville pour l'amélioration du parc qui est une nécessité pour toute la population de l'est. Le parc LaFontaine est depuis longtemps débordé et par ailleurs c'est la population pauvre, la population qui habite des logements exigus, qui a le plus besoin d'endroits de récréation. La dépense faite d'une main pour les parcs est compensée par les sommes épargnées sur le budget d'hygiène.

Voici que le Frère Marie-Victorin, en exposant son projet splendide, se porte à notre secours. Fasse le ciel qu'il réussisse et que l'on fasse de cet immense terrain en friche (sauf pour ce qui est le champ de golf) quelque chose qui se rapproche de la ferme de démonstration d'Ottawa.

Nous sommes sûr que l'idée agréera aux administrateurs qui n'ont pas à s'effrayer par l'énormité de la dépense: il est facile de procéder par étapes.

Et d'ailleurs, n'est-il pas juste de compter sur la collaboration du gouvernement provincial, peut-être même du gouvernement fédéral?

Un jardin de botanique n'est pas intéressant seulement pour les citadins. Il l'est aussi pour les visiteurs, pour tous les visiteurs, y compris ceux de la campagne.

Le gouvernement fédéral a établi le sien presque au centre de la capitale, d'une grande ville conséquemment, et n'en a pas de regret. De fait, sa localisation urbaine lui vaut des milliers de visiteurs qu'il n'aurait pas autrement.

Le ministre de l'Agriculture souscrira à un projet pour développer le goût des choses de la nature et de la terre chez ses administrés, tout en faisant d'intéressantes expériences sur l'horticulture et l'arboriculture.

Ainsi la grande ville qui, jusqu'ici, scandalisait le rural pourra servir à son éducation. Nous sommes donc sûr que M. Desroches pourrait compter sur la collaboration du ministre de l'agriculture, qui a de l'envergure et de l'audace. D'une telle association pourrait naître et se développer l'idée lancée par l'éminent botaniste de l'Université de Montréal.

Mais, encore une fois, il faut que l'opinion publique se manifeste et nous espérons qu'elle ne perdra pas cette occasion excellente de pousser à la roue.